

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



11 AVRIL 1998

N° 259
Bimestriel
mai-juin 1998

Après avoir déposé des gerbes, c'est le recueillement des participants sous l'Arc de Triomphe. On reconnaît Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, Guy Ducoloné, président-délégué de l'Association et Willy Fogel qui fut un des "Enfants de Buchenwald".

(Photo Claude Fath)

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : AVRIL	1
Notes pour l'histoire : Les relations entre Buchenwald et Weimar	2 - 3
Échos	3 - 4
Vers <i>Weimar 1999</i>	5
Les aviateurs alliés à Buchenwald	6 - 7
Les convois venus d'autres camps : Gross Rosen	8
11 avril 1998	9
Courrier de jeunes	10
Procès Papon	11
Dora 55 ans	12 - 13
Courrier des lecteurs	14
Réflexions sur deux courriers	15
Réunion du Comité national	16 à 18
Une rencontre fraternelle	19
Souscription	20 - 21
Documents pour la Mémoire	22
Informations	23
Dans nos familles	24



Dans la promotion de Pâques de la Légion d'honneur, figure notre cher camarade Jean CORMONT, au titre de Déporté-Résistant. Tous nos camarades et amis se réjouiront de voir le Secrétaire général de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos, accéder enfin à cette distinction méritée.

Rappelons que Jean Cormont, secrétaire général depuis 1985 est né le 12 janvier 1924. Le 29 août 1943, alors qu'il tentait de rejoindre les FFL par l'Espagne, il est arrêté par la police. Remis aux Allemands, il est emprisonné à la citadelle de Perpignan. Le 17 janvier 1944, il fait partie du convoi pour Buchenwald, matricule 41279. Il est transféré à Dora le 11 février 1944. Le 5 avril 1945, il part dans un convoi d'évacuation. Malade, il est rapatrié le 29 mai 1945.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le patriotisme et le courage de Jean Cormont.
Qu'il reçoive les sincères félicitations de l'Association.

AVRIL

En ce mois d'avril 1998, nous avons commémoré à Buchenwald et à Paris, comme dans d'autres villes à travers l'Europe, l'anniversaire de notre libération. Le 11 avril reste, comme l'avait dit Marcel Paul, une journée de valeur historique.

C'est en avril également, le 19, que les survivants de Buchenwald -nous étions environ 2 900 Français parmi les 21 000 rescapés- ont prêté un Serment qui, à le relire 53 ans plus tard, n'a pris aucune ride.

Le rappel de la terreur nazie qui fit à Buchenwald seul plus de 50 000 morts reste toujours nécessaire pour que ne soit pas mutilée la mémoire historique. Notre gratitude à l'égard des alliés qui, avec les Résistants de différents pays, nous ont apporté au jour de notre insurrection, avec la liberté, l'espoir qu'un monde nouveau de démocratie et de paix pourrait surgir des ruines de la guerre, reste entière. Notre volonté de consacrer jusqu'au bout de notre vie les forces dont nous disposons pour détruire le fascisme jusque dans ses racines ne faiblit pas.

Notre Comité national réuni en mars dernier a entendu de nombreuses interventions traduisant l'inquiétude que ressent l'opinion publique en France devant la montée de l'influence des idées racistes, xénophobes, antisémites, vichystes en un mot, portées par le parti d'extrême droite que dirige Le Pen.

La division de la droite "classique" en a été le résultat et il n'y a pas de quoi s'en réjouir. L'accoquinement d'un certain nombre de ses élus avec les hommes de Le Pen doit être pour nous un signal d'alarme. Nous ne pouvons pas oublier que les ministres nazis, en 1933, n'étaient que trois au sein d'une coalition des droites. Il leur a suffi de peu de temps pour se débarrasser de leurs complices complaisants et ne garder le pouvoir que pour eux.

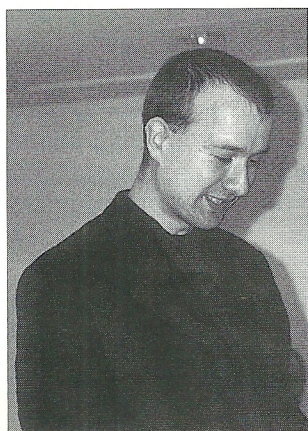
Il ne faut, certes, pas comparer sans nuances. Ce qui était il y a près de trois-quarts de siècle n'est pas identique à ce que nous vivons de nos jours. Les réactions de l'opinion publique aux néfastes agissements de certains le prouvent. Mais le vers est dans le fruit.

En célébrant nombreux la Journée de la déportation fixée le 14 avril 1954 au dernier dimanche de ce mois, nous montrerons que nous sommes conscients du péril et que nous entendons prendre toute notre place dans le combat républicain contre le danger fasciste.

Pierre Durand

III - LES RELATIONS ENTRE BUCHENWALD ET WEIMAR (1)

Dans le contexte culturel que nous avons évoqué dans notre dernier numéro, les rapports entre la population de Weimar et Buchenwald ont revêtu des aspects très particuliers. Le Dr. Schley, de l'Université de Berlin, en a fait, au colloque de Weimar, une description très vivante. Voici un résumé de sa communication.



Le Dr. Schley

Il y eut des relations bien concrètes entre la municipalité de Weimar et l'administration du camp de Buchenwald. Les camps de concentration n'étaient pas extra-territoriaux. Ils étaient intégrés dans un réseau de relations très matérielles avec les institutions locales environnantes pour assurer leur propre existence. Ces relations dépassaient le monde

fermé des camps. Buchenwald avait déployé un réseau de relations très présent avec les autorités de la ville.

Les normes classiques de l'administration publique étaient appliquées à Buchenwald comme si le camp avait été une unité administrative de la ville comme une autre. La municipalité était un fournisseur de services et devenait donc inévitablement complice de ce qui se passait dans le camp. Ainsi, avant que le camp n'ait son propre crématoire, la ville de Weimar enterra et incinéra les détenus morts au camp de Buchenwald dans les cimetières municipaux. Les premières stérilisations se firent dans les hôpitaux mêmes de Weimar !

La municipalité était donc bien placée pour comprendre ce qui s'y passait. La ville coopéra avec le camp en mettant ses abattoirs, son service des postes, ceux des ordures, etc... à sa disposition. Les institutions culturelles obtinrent même l'assurance que les lieux "sacrés" abritant des ouvrages de très grandes valeurs et autres lieux importants de la ville seraient protégés en cas de bombardement. Il y eut donc une coopération constante entre la ville et le camp.

Dès avril 1939, une route reliait la ville au camp par un service de bus qui faisait la navette six fois par jour pour permettre le transport des citoyens de Weimar qui devaient assurer un travail pour le camp. Le coût du voyage était de 30 pf. C'est une société forestière de Weimar qui mit à la disposition du camp son matériel pour permettre l'abattage des arbres. Buchenwald était un client comme un autre... Et ce fut la même chose pour les fournisseurs alimentaires et diverses usines de matériel. La firme *Loesch* fournit des quantités très importantes de désinfectant et, en analysant les quantités livrées, aurait pu arriver à des conclusions troublantes. Que dire des questions que ne pouvaient pas manquer de se poser les citoyens de Weimar en voyant les kommandos de détenus qui de 1942 à 1945 arrivaient à Weimar pour aller travailler à l'usine de la *Gustlof* et ailleurs ? Mais les entreprises de la ville n'avaient aucun scrupule à utiliser cette main d'œuvre, et l'on dispose de témoignages qui affirment qu'elle était irremplaçable pour l'économie de la ville.

LES CONTACTS SOCIAUX

Les SS faisaient leurs courses à Weimar, y allaient au restaurant. Il y avait une régularité de contacts amicaux évidente. Il y avait aussi des fêtes sportives organisées à Weimar pour la SS.

Il n'existe pas de texte officiel permettant de savoir si l'ouverture du camp fut saluée ou refusée par la population. Ce qui est certain, c'est que la municipalité ne participa pas à l'inauguration du camp. Ce qui est certain également, c'est que les habitants de Weimar étaient quelque peu gênés par l'existence du camp sur l'*Ettersberg*, dans la mesure où ils avaient le sentiment de perdre un lieu privilégié de repos et de vacances. Ce n'est d'ailleurs que dans un second temps que le camp prit l'appellation de *Buchenwald*. Au début, il s'agissait du camp de l'*Ettersberg*, mais l'Association Goethe s'éleva, non contre le principe du camp ou le camp lui-même, mais contre son appellation.

Consciente de la gêne purement matérielle mais nullement éthique que constituait la présence du camp pour ses électeurs, la municipalité de Weimar collabora avec les autorités du camp avec un zèle qui permettrait de justifier et de crédibiliser son attitude vis-à-vis de son électorat. La mise au pas de

la population de Weimar se fit d'ailleurs sans problème. Pas de résistance, pas de critique qui, si jamais elle eurent lieu, furent bien vite refoulées. Weimar fut le modèle de ce que fut l'attitude allemande avec les dignitaires nazis et responsables de camps.

Au début, le camp était un élément de sécurité, mais à partir de 1943, les détenus et leurs conditions de vie allaient de pair avec la détérioration de l'évolution de la guerre. De plus en plus de détenus arrivaient en gare de Weimar, dans les usines, et il était impossible de ne rien voir, de ne rien comprendre.

INNOCENTS ?

Lorsque le camp fut libéré, on affirma l'innocence de la population expliquant qu'il y avait une

incompatibilité totale entre les valeurs éternelles de Weimar et les atrocités temporelles de Buchenwald. Puis on cessa de se poser la question. L'heure était à la reconstruction du pays, et le symbole de Goethe était le plus porteur pour la ville. C'est d'ailleurs la particularité de ce symbole qui a toujours "protégé" Weimar. Pourtant, compte tenu de ce que l'on sait de la coopération ville/camp, les valeurs éternelles ne tiennent pas. Même si l'on ne savait pas, les questions étaient évidentes étant donné la collaboration professionnelle et la promiscuité géographique.

(1) Voir *Le Serment* n° 257 et 258

ÉCHOS INFORMATIONS

PLUS DE PENSION POUR LA VEUVE D'UN ANCIEN DE BUCHENWALD

Les Résistants et détenus des camps de concentration nazis bénéficiaient d'une *pension d'honneur* en RDA, dont leurs veuves pouvaient conserver une part. Les dispositions ont été maintenues après l'*Anschluss* de la RDA à la République de Bonn, sauf pour un certain nombre de militants communistes ayant eu des fonctions officielles en Allemagne de l'Est.

La presse allemande du 25 mars signale qu'un jugement du tribunal fédéral des affaires sociales de Kassel vient de confirmer que la veuve de Hermann Axen, qui combattit dans la Résistance en France et fut déporté à Auschwitz et à Buchenwald, n'aura plus droit à la pension qu'elle avait perçue après la mort de son mari en 1992, pour la seule raison que celui-ci était membre du Bureau politique du SED (parti socialiste unifié d'Allemagne). Il va sans dire que nous considérons cette mesquinerie comme particulièrement détestable.

Faut-il rappeler que la veuve du président du tribunal de Hitler qui condamna des milliers de conjurés du 20 juillet 1944 à la

mort par pendaison, Mme Freissler, perçoit, en plus de sa pension de veuve de haut magistrat, une prime importante parce que, dit la motivation officielle, *"son époux, s'il vivait encore, aurait reçu une fonction importante dans la République fédérale d'Allemagne"* !

LE SORT DES DÉSERTEURS DE LA WEHRMACHT

Après une longue campagne, les déserteurs de la Wehrmacht qui avaient été condamnés avant et pendant la guerre viennent d'obtenir un succès partiel. Ils percevront, en une seule fois, un dédommagement de 5.500 marks. Le spécialiste des "Verts" en matière juridique au Bundestag, Volker Beck, considère que la décision du gouvernement constitue cependant un "scandale" parce qu'elle exclut, en fait, "des groupes entiers, tels les veuves, les communistes et d'autres déserteurs".

Communiqué

FONDS SUISSE EN FAVEUR DES VICTIMES DU NAZISME DANS LE BESOIN

La Suisse a créé un Fonds spécial

qui concerne les victimes du nazisme pour raison religieuse, raciale ou politique, qu'elles soient juives ou non.

L'Amicale d'Auschwitz, qui est en rapport avec l'Ambassade de Suisse à Paris et le Fonds Suisse à Berne, peut actuellement apporter les informations suivantes.

Les personnes qui ont été victimes du nazisme pour un des motifs précités, notamment motif politique et qui ont été soit arrêtées, internées, emprisonnées, détenues en camp de concentration ou autre, peuvent demander le bénéfice du Fonds suisse si elles répondent au double critère de "victime et dans le besoin".

Le premier critère de "victime du nazisme" s'apprécie par des documents le prouvant. Le deuxième critère "dans le besoin" s'apprécie pour le moment : comme celui qui n'est pas imposé à l'impôt sur le revenu.

On peut faire le recensement des personnes concernées. L'Amicale d'Auschwitz se rapprochera du Fonds Suisse pour suite à donner et marche à suivre.

VERS "WEIMAR 1999"

Le Conseil des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald a tenu sa séance le 21 février dernier.

L'ordre du jour souleva différents points dans le cadre des activités de mémoire, de sauvegarde de nos lieux du souvenir.

La réflexion sur le colloque international qui marqua, en octobre 1997, le 60^e anniversaire de l'ouverture de Buchenwald, souligne l'importance d'une telle manifestation. La publication des communications et témoignages doit constituer un riche élément de connaissance de l'histoire de Weimar, de la Thuringe notamment dans la période 1937-1945 de l'Allemagne hitlérienne.

Les "Notes pour l'histoire" de notre camarade Pierre Durand offrent déjà un aperçu sérieux des interventions lors de cette rencontre.

La tenue du colloque international dans le cadre du 55^e anniversaire de l'ouverture du "*Kommando Dora*", dont nous parlons par ailleurs (p. 12), doit conduire à un même succès de réflexions.

"*Weimar, ville de la culture européenne*" en l'année 1999. Cela aussi nous interpelle grandement.

D'une part, au regard des nombreuses manifestations envisagées ; d'autre part, par celles qui conduiront les nombreux visiteurs à la réflexion sur ces sujets de culture reconnue universellement et d'anticulture conduite par les idéologues nazis de l'Allemagne hitlérienne.

La présentation des œuvres de la culture allemande, au camp de Buchenwald, et de celles de nos camarades détenus du camp de concentration nazi, à Weimar, aidera ainsi à mieux faire comprendre ce "*monde à l'envers*" que constituèrent ces sites proches l'un de l'autre, de 1937 à 1945.

Le Comité international envisage l'organisation d'un colloque international où s'exprimeraient nos camarades dessinateurs, sculpteurs, écrivains, scientifiques, etc. et où hommage serait rendu aux porteurs de culture victimes de la barbarie nazie.

Et, en septembre 1999, est projetée la présentation de la "Symphonie n°8" de Gustav Mahler dans le

cadre, combien symbolique pour les rescapés, de la *Steinbruch* de Buchenwald. Un événement grandiose avec orchestre et chœur groupant huit cents participants.

La création d'un site "Internet" par le Mémorial de Buchenwald (<http://www.buchenwald.de>) doit aussi nous interroger sur les possibilités pouvant être offertes au Comité international, aux associations nationales afin d'assurer leur présence dans ce nouveau concept médiatique. C'est une nécessité impérieuse permettant une riposte indispensable en réponse à la place qu'ont pris en ce domaine les organismes néo-nazis, de France particulièrement.

Deux autres points de discussion conduisent à une intervention auprès du président du *Kuratorium* de la Fondation. Notre organisme ne peut, en effet, remplir qu'un rôle de "Conseil".

L'un à propos de la plaque apposée, dans la cour du *Krematorium*, sous celle rappelant le souvenir de Ernst Thälmann (voir *Serment*, n° 257, p. 7). L'autre sur le fléchage vers le "musée 45-50" dans l'enceinte du camp, en violation des décisions prises par les commissions d'historiens. Ces doléances seront examinées lors d'une proche réunion du *Kuratorium*. Nous vous tiendrons informés.

Le Conseil examine aussi la préparation de la cérémonie du 53^e anniversaire de la libération de Buchenwald, relatée dans les pages de ce bulletin.

...

Une très intéressante exposition d'œuvres, clandestines dans leur majorité, de nos camarades de détention, parmi lesquels des Français, dessinateurs, peintres, sculpteurs, a été inaugurée le 22 février dans les locaux de l'ancienne *Desinfektion*.

Cela aussi constitue un symbole. Dans ces lieux où nous étions mis à nu, comme un ver, où s'établissait ainsi le début de la déshumanisation voulue par les SS, le régime nazi, apparaissent aujourd'hui les témoignages de ceux qui ne doutèrent jamais et qui, par la qualité de leurs œuvres, apportent aux visiteurs la réalité de Buchenwald.

Flo Barrier
Président du Conseil
des anciens détenus

DES OFFICIERS ALLIÉS DÉPORTÉS A BUCHENWALD

La barbarie nazie ne respecta rien. Pas même les lois de la guerre. On sait qu'en dépit et au mépris de toutes les conventions internationales qui fixaient le sort des prisonniers de guerre, notamment la Convention de Genève, des officiers soviétiques furent exécutés à Buchenwald et que des officiers et soldats américains furent fusillés en 1944 par l'armée de von Rundstedt au cours de l'offensive des Ardennes. Ce que l'on sait moins, c'est qu'en cette même année 1944, cent soixante huit officiers et sous-officiers des armées de l'air alliées, américaine (USAF), britannique (RAF), canadienne (RCAF), australienne (RAAF) et néo-zélandaise (RNZAF), ainsi qu'un officier jamaïcain connurent un sort également tragique : celui de la déportation à Buchenwald, où ils passèrent plusieurs mois dans le petit Camp avant d'être transférés jusqu'à la fin de la guerre dans différents *Oflag* et *Stalag* de l'armée allemande.

Jim, Ed. et les autres

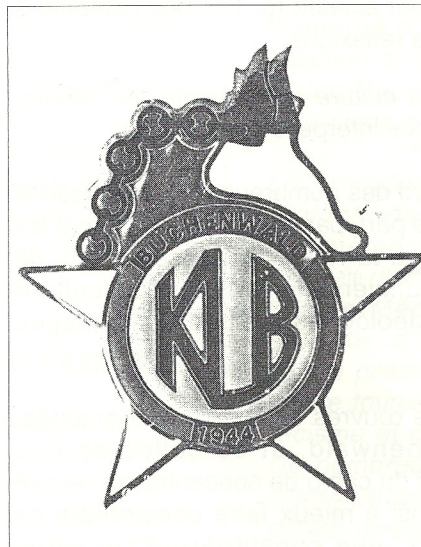
L'histoire de tous ces aviateurs d'un courage et parfois même d'une témérité extraordinaire débuta pour tous de la même façon, même si leur tragédie différa de quelques jours. Agés entre dix neuf et vingt et un ans, ils avaient pour mission, quelques semaines avant que ne débute l'opération Overlord, de bombarder un certain nombre de points stratégiques et d'effectuer des vols de reconnaissance au-dessus du territoire français. Abattus par la DCA allemande, ils parvinrent à échapper à l'ennemi, furent recueillis et cachés par des Résistants français, en attendant de pouvoir rejoindre d'autres lieux plus sûrs : l'Espagne ou la Suisse. Le malheur voulut que leur réseau d'accueil fut infiltré par des traîtres. Résistants français et pilotes alliés furent alors arrêtés par la Gestapo, interrogés, puis incarcérés à Fresnes. Ed Carter-Edwards (1), ancien officier de l'armée de l'air canadienne, se souvient de l'humiliation et des tortures que lui et ses frères d'armes subirent au cours de ces interrogatoires. Accusés de sabotage, d'espionnage et de haute trahison, ils furent battus presque à mort, se virent arracher leur plaque d'identité militaire et durent s'agenouiller sous la menace du pistolet Luger d'un officier allemand, hilare, qui leur criait : *"Mais prouvez-moi toujours que vous êtes officiers maintenant !"*

Parmi ces hommes dénoncés et arrêtés, Jim Stewart était officier du 609 Squadron de la RAF. Pilote d'un bombardier de type Typhoon, son appareil fut abattu le 13 mai 1944 au-dessus de Rouen. Recueilli lui

aussi par la Résistance, successivement caché en Normandie, puis à Paris, ses compagnons et lui furent arrêtés le 8 juillet après avoir été "donnés" par deux traîtres, Guy de Marcheret, d'Eu, du nom de code de "Jacques", et Jacques Desoubries (2). La trahison de ces deux hommes fut responsable de l'arrestation et de la mort de nombreux résistants ; elle conduisit aussi ces pilotes alliés et leurs compagnons français vers le plus incertain de tous les destins : BUCHENWALD. C'était le 15 août 1944.

LE KLB's Club

Arrivés le 19 août à Buchenwald, ils ne survécurent pas tous au choc du voyage, à celui du camp ou au bombardement du 24 août. Trente officiers de renseignement furent pendus à des crochets dans le sous-sol du crématoire, au cours de l'été et de l'automne 1944. Ceux que la mort épargna se jurèrent, au cours d'un des interminables appels, amitié et fidélité ; pacte qu'ils scellèrent par leur volonté de survivre et de témoigner, tous soudés dans l'extrême misère de leur condition au petit Camp. C'est ainsi que naquit le *KLB Club*, terme dont



la résonance un peu légère pourrait heurter s'il ne revêtait pas toute la gravité de ces militaires survivants qui, depuis plus de cinquante ans, s'acharnent dans une indifférence quasi générale, à faire vivre dans leur pays respectif la mémoire de

leurs compagnons disparus et à témoigner de la réalité de la déportation. Dessiné en 1944 par l'ensemble des militaires alliés déportés à Buchenwald, le sigle de leur "club" renferme à lui seul tous les espoirs, mais aussi tout le désespoir de la condition humaine. Un pied nu, comme celui de tant de déportés, est enchaîné au boulet de la déportation à Buchenwald, dont les trois lettres "*KLB*" (*Konzentration Lager Buchenwald*) forment le centre d'une étoile à cinq branches. Cinq branches qui symbolisent les membres des cinq forces alliées qui

furent déportés : le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Australie et la Nouvelle Zélande. La chaîne rappelle la condition d'esclaves de ces hommes ; les ailes laissent espérer qu'un jour, après la nuit nazie, renaîtra la liberté. Le pied remplace la cinquième branche de l'étoile blanche, celle des Alliés.

Tourmentés par la faim, le froid, la dysenterie et la misère, ces militaires alliés furent transférés dans un état de faiblesse avancée, à la fin de l'année 1944, vers différents *Offlag* et *Stalag* de l'armée allemande (3) où ils restèrent jusqu'au jour de leur libération qui survint à la fin du mois d'avril et au début du mois de mai 1945.

La solitude du retour

Lorsqu'arriva enfin cet espoir, ce mot qu'entre eux les déportés s'étaient répétés tant de fois, sans jamais le voir autrement qu'en rêve puisqu'il n'existait pas dans le vocabulaire de Buchenwald, -LIBERTÉ- celle-ci eut vite un goût amer, durablement amer pour ces militaires qui avaient connu la déportation, mais dont les récits, une fois de retour au pays, n'avaient ni la couleur ni le panache de celui des grandes batailles. Entre un récit au D-day et celui d'une journée de déportation, l'intérêt n'était décidément pas le même... Il y eut bien, en 1946, un jeune journaliste américain de Newsweek pour annoncer la parution sur les petits écrans d'un documentaire exceptionnel : un film intitulé *Underground Opérations*. Tourné à Paris, en juin 1944, au nez et à la barbe des soldats allemands, donc au prix des plus hauts risques, par deux cameramen français, Robert Gudin (4) et Albert Mazurier, ce document avait pour objectif de fixer sur la pellicule une journée de la vie d'un réseau de Résistants que partagèrent, le temps de quelques semaines, des aviateurs alliés. On y reconnaît Jim Stewart ainsi que deux camarades pilotes américains, Al Richter et Robert Peterson, tous trois déportés un mois plus tard. A leur retour de déportation, ces hommes, qui n'étaient ni tout à fait couverts des honneurs de la victoire, ni vraiment crédibles auprès de leurs concitoyens, restés eux-mêmes trop loin des horreurs de la guerre pour en comprendre la réalité, firent vite l'expérience de la solitude du retour et préférèrent garder en silence leurs souvenirs et la mémoire de leurs disparus.

Pourquoi un tel silence dans des pays qui pourtant ne connaissent pas la censure et dont les médias s'emparent volontiers de tous les sujets ? Peut-être parce que cent soixante huit hommes, déportés parmi

des centaines de milliers d'autres à Buchenwald, ne constituent pas en soi un événement, même si leur déportation violait les lois internationales ? Il est vrai que la déportation violait d'abord les droits de l'Homme. Peut-être encore, parce qu'en temps de guerre froide, les responsables de l'Otan n'avaient pas intérêt, pour des raisons politiques, à ce que tout ceci fut mis au grand jour ? Peut-être enfin, parce que les Etats-Unis ne souhaitaient pas, une fois les crimes contre l'humanité jugés à Nuremberg, que la déportation à Buchenwald d'officiers alliés mette trop la lumière sur un homme qu'ils protégeaient et abritaient et dont le nom restera à tout jamais lié aux crimes de Buchenwald et de Dora : Wernher von Braun ? Qui pourra jamais comprendre les raisons du silence ou des silences ? Ce qui reste sûr, c'est que les hommes dont les souffrances sont ignorées sont des hommes dépouillés de leur identité.

Agnès TRIEBEL

(1) - Ed Carter-Edwards est vice président du Comité international Buchenwald-Dora.

(2) - Marcheret d'Eu et Desoubries furent jugés en 1949 et fusillés le 20 décembre 1949 au fort de Montrouge. Avant de mourir, Desoubries cria une dernière fois sa profession de foi : "Heil Hitler". **Franc-Tireur** 20 et 21/12/1949.

(3) - Dans ses notes de mémoire, Ed Carter Edwards raconte que c'est sur ordre de la Luftwaffe, que lui et ses compagnons furent transférés dans les *Stalag* et *Offlag*. (archives de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos).

(4) - Robert Gudin fut nommé directeur des Arts techniques cinématographiques de Paris en 1946.

N.B. - Dans son ouvrage *L'État SS*, Eugen Kogon confirme les conditions de vie des 168 aviateurs dans le petit Camp.



Ed Carter-Edwards (le 3^e à partir de gauche), au printemps 1944, avec l'équipage du bombardier *Halifax*.

LES CONVOIS VENUS D'AUTRES CAMPS (suite) GROSS-ROSEN

Quelques Français sont arrivés individuellement, de Gross-Rosen à Buchenwald, jusqu'à la fin de 1944, dont deux le 12 mars 1944.

C'est l'avancée des troupes soviétiques, obligeant les Allemands à évacuer Auschwitz qui fera refluer sur Gross-Rosen une partie de ces évacués. Par une température polaire, des milliers de détenus (probablement plus de 10 000), durent gagner à pied la gare de Loslau, à environ 100 km d'Auschwitz après une marche interrompue seulement par une pause de 4 heures, pour être entassés sur des plate formes de wagons à charbon ouverts, à 80 par wagon. Les trains, après un voyage de 24 heures, les déposeront près de Gross-Rosen. Là, ils furent parqués, de 1 300 à 1 500, dans des baraques montées à la hâte, souvent sans carreaux et rejoints par les survivants des kommandos de Haute-Silésie, notamment celui de Blechhammer dont les détenus avaient marché à pied dans la neige pendant 18 jours avec les pertes que cela suppose.

Le 7 février, l'armée soviétique approchant de Gross-Rosen, le camp sera évacué à son tour en partie à Dora, en partie à Mauthausen et Buchenwald, toujours dans les wagons à charbon. L'un des trains, de plus, sera bombardé en gare de Weimar.

Il arriva à Buchenwald le 10/02/45, deux convois, l'un de 2 428 détenus, l'autre de 3 512 parmi lesquels 15 politiques français et 200 Français juifs. Parmi les politiques, 5 étaient des transférés de Mauthausen, 2 de Dachau (voir mon article dans le précédent *Serment*), un survivant des 45 000 d'Auschwitz, un de Maïdaneck, les autres venaient de Haute Silésie. 150 des Français juifs avaient été immatriculés à Blechhammer. Ces hommes faisaient partie de convois partis de Drancy entre le 26/08/42 (Convoi n° 24) et le 9 novembre 1942 (Convoi n° 44). Entre ces deux dates, sont partis de Drancy près de 20 convois, soit près de 18 000 déportés. La plupart des hommes valides de ces convois avaient été sélectionnés et descendus, avant d'arriver à Auschwitz, à Kosel, pour être envoyés non dans des camps de concentration mais des camps de travail : Blechhammer ou autres. Le 1er avril 1944, les SS prirent le contrôle de ces camps et immatriculèrent les détenus survivants de

176512 à 179567.

Le 11 février arrivèrent encore 139 Français, dont 111 juifs dans un convoi de 833 détenus. 5 des politiques venaient du convoi arrivé de Mauthausen et 3 du convoi de Dachau. Parmi les Français juifs, 43 venaient de Blechhammer, 5 du convoi n°57 parti de Drancy le 18/07/43, 4 (des vétérans) du convoi n° 4 parti le 5/06/42, les autres se répartissant dans divers autres convois. Le premier groupe reçut les matricules entre 124000 et 127000 et le second groupe de 127 à 130000.

Les pertes dans ces transports, comme pour ceux arrivés directement d'Auschwitz, furent considérables : de 60 à 70 % de morts après leur arrivée à Buchenwald, soit dans de mauvais kommandos, soit au petit camp. Voici ce que dit un survivant, Marc Klein, à ce sujet : (1)

"... Depuis le mercredi jusqu'au lundi matin nous n'avions plus mangé, plus bu et cette évacuation extrêmement dure venant après l'évacuation d'Auschwitz, après notre séjour dans l'enfer de Gross-Rosen, avait épuisé l'énergie psychique et physique de beaucoup de mes camarades. Des milliers de ces évacués allaient mourir, les jours suivants dans les blocks de quarantaine. Voilà pourquoi le nombre des morts est monté en flèche à Buchenwald à partir du mois de février 1945. La plupart de ceux qui y ont sombré à cette époque sont ceux qui, évacués de Haute-Silésie, sont venus mourir d'épuisement, de misère physiologique et morale sur la montagne de Buchenwald."

Curieusement, et bien que Gross-Rosen fut occupé par les troupes soviétiques, un transfert eut encore lieu de Gross-Rosen vers Buchenwald le 5 mars 1945 de 27 Français immatriculés de 135249 à 135536. Ces camarades furent probablement envoyés d'un kommando de Gross-Rosen directement au kommando de Leipzig sans passer par le camp central.

Des transferts du même genre eurent également lieu pour Natzweiler qui, bien qu'occupé par les alliés, avait gardé ses Kommandos en Allemagne et son administration comme nous le verrons dans un prochain article.

Paul Le Goupil

(1) Témoignages Strasbourgeois *Les belles Lettres*, Paris 1947 qui vient d'être réédité.

11 AVRIL 1998

Comme chaque année, l'Association célèbre le 11 avril 1945, date de la libération du camp. C'est également la date de la libération de Dora et de Langenstein.

Des cérémonies se sont déroulées ce 11 avril à Buchenwald et à Paris.

A Dora, la cérémonie a eu lieu le 5 avril et à Langenstein au cours de journées de rencontres du 16 au 20 avril.

A PARIS

Nous étions présents à 16 heures **au monument du Père-Lachaise**. Guy Ducoloné a prononcé une courte allocution rappelant ces moments du camp et notamment ce jour du 11 avril 1945. Il a insisté sur la permanence de nos efforts pour répondre au *Serment* du 19 avril 1945. Nous nous étions alors promis de n'arrêter le combat qu'après l'écrasement définitif du nazisme. Hélas, ce n'est pas encore le cas.

A l'**Arc de triomphe**, des fleurs ont été déposées et la flamme a été ranimée par Robert Créange au nom de la FNDIRP, Guy Ducoloné au nom de l'Association et par Willy Fogel pour les enfants de Buchenwald.

A BUCHENWALD

La France était encore, cette année, bien représentée.

Avec Lucien Chapelain, animateur de tous nos voyages "Action-Mémoire" et Bertrand Herz, secrétaire général adjoint, ce sont plus de 50 déportés, familles et jeunes qui ont participé aux cérémonies du 11 avril à Buchenwald et se sont retrouvés le 12 à Dora.

Pour ces journées anniversaires, un autre voyage de jeunes de Seine-Maritime (17 participants) a séjourné à Buchenwald du 14 au 20 avril.

Deux de nos camarades, Floréal Barrier, président du Conseil des déportés près le Mémorial et Hélène Raskine, ancienne de Hasag (Leipzig), Kommando de Buchenwald, ont pris la parole.

Flo Barrier

Il transmet tout d'abord les excuses et le salut de Pierre Durand, président du C.I.B.D. Il poursuit :

"Il y a cinquante-trois ans, le 11 avril 1945, les rescapés du camp de concentration nazi Buchenwald, les armes à la main, s'ouvraient les portes de la liberté, faisaient prisonniers plusieurs dizaines de leurs bourreaux, accueillaient victorieux les éléments avancés de l'armée américaine.

Ainsi renaissaient à la vie plus de vingt mille êtres humains, parmi lesquels près d'un millier d'enfants."

Il rappelle alors ce que fut la vie dans le camp, les départs en kommandos, mais aussi la solidarité internationale, la Résistance.

Il montre aussi que le *Serment* prêté le 19 avril 1945 n'est pas totalement réalisé, après avoir cité la remarque de Berthold Brecht : *"Le ventre est encore fécond d'où surgit la bête immonde"*.

Flo conclut en s'adressant aux jeunes :

"Et c'est à vous, générations nouvelles, de vous imprégner des leçons de l'histoire, d'agir et répondre présent partout là où il faut clamer "Plus jamais ça !" ; d'être le relais qui assurera la sauvegarde et l'intégrité de la mémoire de ces lieux.

Hélène Raskine

"J'avais 20 ans quand je fus arrêtée en France par la Brigade Spéciale de la Police française à Noël 1941. A la suite d'actions de Résistance (propagande et sabotage contre l'armée d'occupation) auxquelles participait mon groupe, la police avait effectué de nombreuses arrestations.

Après de longs mois au secret dans une prison allemande de Paris, puis de longs mois dans des prisons françaises, je fus, avec d'autres camarades de détention, remise à l'autorité d'occupation à nouveau, et en mai 1944, déportée en Allemagne (à Ravensbrück)

...

Au camp, les industriels pouvaient trouver une inépuisable main d'œuvre esclave et sélectionner dans cette véritable réserve. C'est ainsi que je fis partie d'un convoi de plus de 2 000 femmes dont 300 Françaises envoyées dans le grand complexe sidérurgique HASAG, le 21 juillet 1944, à Leipzig-Schönefeld."

Hélène souligne alors la dureté du travail auquel sont astreintes ces femmes, notamment beaucoup de Polonaises, de Russes. Ce Kommando passera en septembre 1944 sous administration de Buchenwald. Au travail exténuant se superposera la solidarité de ces femmes venues de Romainville et leur volonté de survivre.

Elle termine par l'évacuation du 13 avril.

"Le 13 avril, le camp a été évacué et nous avons nous aussi connu les longues marches, les arrêts pour se cacher, les tentatives de s'échapper, et enfin le retour après une lutte sans merci, dont nous devons parler pour transmettre cette mémoire pour construire et reconstruire encore mieux la vie."

COURRIER DE JEUNES

L'Association de Loire-Atlantique Buchenwald Dora et Kommandos a invité à l'Assemblée générale départementale du 29 mars dernier, à Saint-Nazaire, deux jeunes lauréats du concours national de la Résistance et de la Déportation, qui ont participé au voyage "Action-Mémoire" d'août 1997, Sébastien Bellavoir -16 ans- du lycée Galilée de Guérande et David Petiteau -17 ans- du lycée de Saint-Sauveur. En remerciant nos amis Jean Peneau, secrétaire départemental et son épouse, ils ont fait part de leurs impressions. Ci-dessous des extraits qui ont trait à Buchenwald.

"La visite de Buchenwald a représenté une incarnation plus manifeste de l'horreur passée : parmi ce qui nous a le plus marqués, d'abord l'inique "Jedem das Seine", ou de la culpabilité d'être né, tout simplement, ensuite l'immensité de l'*Appelplatz*, les fours du crématorium fonctionnant jour et nuit, à tel point qu'aucun oiseau ne vivait sur l'Ettersberg, la cruauté dont pouvaient faire preuve les SS qui pendaient les déportés à la cave sur d'ignobles crochets de boucher, les tables de dissections sur lesquelles se sont allongés pour toujours plus de 1000 déportés, l'abominable "*Chiienne de Buchenwald*", ses caprices qui coûtaient la vie à plusieurs déportés chaque jour, l'utilisation de la peau, des cheveux et de ce que l'on peut appeler pudiquement les restes des déportés pour satisfaire les besoins ou plutôt les exigences des SS ou même de la population.

UNE VOLONTÉ D'ANÉANTIR

On voit donc non seulement une volonté farouche d'anéantir les déportés, mais en plus, une détermination à tirer parti des seules choses qui pouvaient leur rester, au vol de tout l'humain et le vivant qui pouvaient demeurer en eux. Tout leur était enlevé, dans le semblant de vie qui pouvait leur rester, mais aussi dans la mort.

Parmi ces visites, nous avons vu de nos propres yeux ce qui a fait la "*vie*" quotidienne de millions de personnes arrachées à leur famille, leur patrie, leur vie, dépourvues de toute considération, traitées comme des bêtes, humiliées chaque jour. Au-delà de la visite, il s'agit d'une véritable prise de conscience de ce à quoi mènent le racisme, la xénophobie, la *haine de l'autre*, mais aussi, et peut-être plus concrètement pour chacun d'entre nous, l'intolérance. Mais prendre la mesure de l'ignominie des conditions de la survie dans les camps représente aussi, et cela peut sembler paradoxal, une *leçon d'humanisme*. La *solidarité* quotidienne dans les camps -ce pouvait être un bout de pain, une cuillère de soupe, une chanson pour remonter le moral. On a réellement vu dans ce domaine de quoi bouleverser.

De plus, ces visites soulignent qu'il est primordial de préserver ces lieux de commémoration -multiples témoignages des horreurs passées- alors qu'une proposition du gouvernement allemand a été faite pour limiter les lieux de mémoire à un monument rappelant uniquement l'Holocauste (n'incluant donc pas le souvenir de nombreux morts résistants et tziganes entre autres). D'autre part, il semble éminemment important de conserver en leur état initial les anciens camps de déportation et d'extermination, menacés par l'avance de la nature - bien naturelle !- mais surtout par la volontaire indifférence de certains politiques, ceux qui ont toujours tendance à vouloir oublier les *hontes du passé*.

NE PAS OUBLIER

Le fascisme, ces horribles événements inhérents à l'Allemagne hitlérienne des années 33-45, ce ne sont pas seulement des histoires anciennes. Il importe aussi de s'intéresser au chemin politique qui conduit à ce régime totalitaire et intolérant, à ces massacres, résultat de la haine de l'autre et de la différence. C'est pourquoi ces réflexions sont tout à fait actuelles et peuvent éclairer les dangers de certains chemins que pourrait emprunter la société d'aujourd'hui, ces pseudo-voies de secours, ces *solutions miraculeuses*. Certes, certains groupes ou partis posent des questions pertinentes, mais y apportent-ils les bonnes réponses ? Dans un contexte de crise politique, économique, sociale qui voit se manifester la résurgence des nationalismes et des extrémismes, la *sortie du tunnel* devrait-elle se faire au prix d'exclusion, voire de haine ? Est-elle même compatible avec ces pseudo-valeurs réactionnaires et primitives ?

...
Que pourrait-on souhaiter de plus constructif pour une démocratie qu'on dit menacée que la visite par tous les lycéens français des lieux où finissait et se manifestait dans toute son horreur le fascisme hitlérien ?"

Sébastien Bellavoir (16 ans)
David Petiteau (17 ans)

PROCÈS PAPON

Deux des membres de notre Association ont témoigné au procès fait à Papon devant la Cour d'assises de Bordeaux, Léon Zyguel et Pierre Durand. (voir le précédent numéro du Serment).

Nous leur avons demandé d'exprimer leur opinion après le prononcé de l'arrêt de la Cour, autrement dit son verdict.

Pierre DURAND : UN PROCÈS UTILE

La France vient d'assister au plus long procès de son histoire judiciaire : près de six mois. Il s'est déroulé, non sans péripéties, certes, mais conformément à la loi et, ce qui est le plus important, en rendant jugement contre un très haut fonctionnaire de Vichy.

Celui-ci était passé sans troubles de conscience excessifs de la III^e République, dont il fut l'un des fossoyeurs, à la V^e comme si la période de l'occupation et les services qu'il rendit à l'occupant n'avaient été qu'une parenthèse sans importance. Le procès a été utile ne serait-ce que parce qu'il a pu éclairer, peu ou prou, les générations nouvelles sur une certaine continuité de la politique des cadres dirigeants de la politique française.

On pourra regretter que le droit français n'ait pas permis de mettre directement en cause cet aspect des choses. Il n'en reste pas moins que pour la première fois un responsable de la collaboration dans le domaine de la haute administration a été condamné. L'arrêt de la Cour de Bordeaux montre, en ce sens, qu'il n'y a pas de légitimité à appliquer, lorsqu'on est haut-fonctionnaire, des lois contraires aux droits de l'Homme. C'est important et valable pour l'avenir.

Je ne serai pas le seul à regretter que la peine infligée -et qui ne deviendra éventuellement définitive qu'après un long délai- soit relativement légère et que n'ait pas été retenu contre l'accusé le crime de complicité d'assassinat. Mais je pense que

l'essentiel réside dans le principe de la condamnation et que c'est cela qui comptera pour l'histoire.

Peut-être faudra-t-il, en outre, se souvenir qu'une certaine solidarité continue de lier les hommes de la trahison et leurs protecteurs haut placés d'aujourd'hui. "L'esprit de Vichy" n'est pas mort. La durée de l'instruction du procès -16 ans- à elle seule, suffit à l'établir. D'autres événements nous le confirmeront sans doute à l'avenir.

Léon ZYGUEL : GROS SUR LE COEUR

Accusé de complicité de crime contre l'humanité, Papon vient d'être condamné à 10 ans de réclusion. Il a fallu 16 ans de procédure pour qu'enfin le procès s'ouvre. Procès long, difficile qui a abouti à la condamnation de Papon, mais le jury n'a pas cru retenir la complicité d'assassinat.

Dans le convoi parti du camp de Mérignac pour Auschwitz, le 26 août 1942, j'étais sur la liste des enfants, le plus jeune avait un an. Combien ont survécu ? Suis-je le seul ? Papon ne pouvait ignorer qu'en nous déportant, nous n'allions pas dans des jardins d'enfants mais qu'il nous envoyait à la mort. Le jury n'a pas entendu le cri de ces enfants.

Par conséquent, la seule condamnation qui s'imposait était la réclusion à perpétuité.

Mais ce procès a mis en évidence la complicité de l'administration vichyste et d'hommes comme Papon qui ont poussé l'obéissance aux ordres jusqu'à se faire complices de crimes.

J'en ai quand même gros sur le cœur.

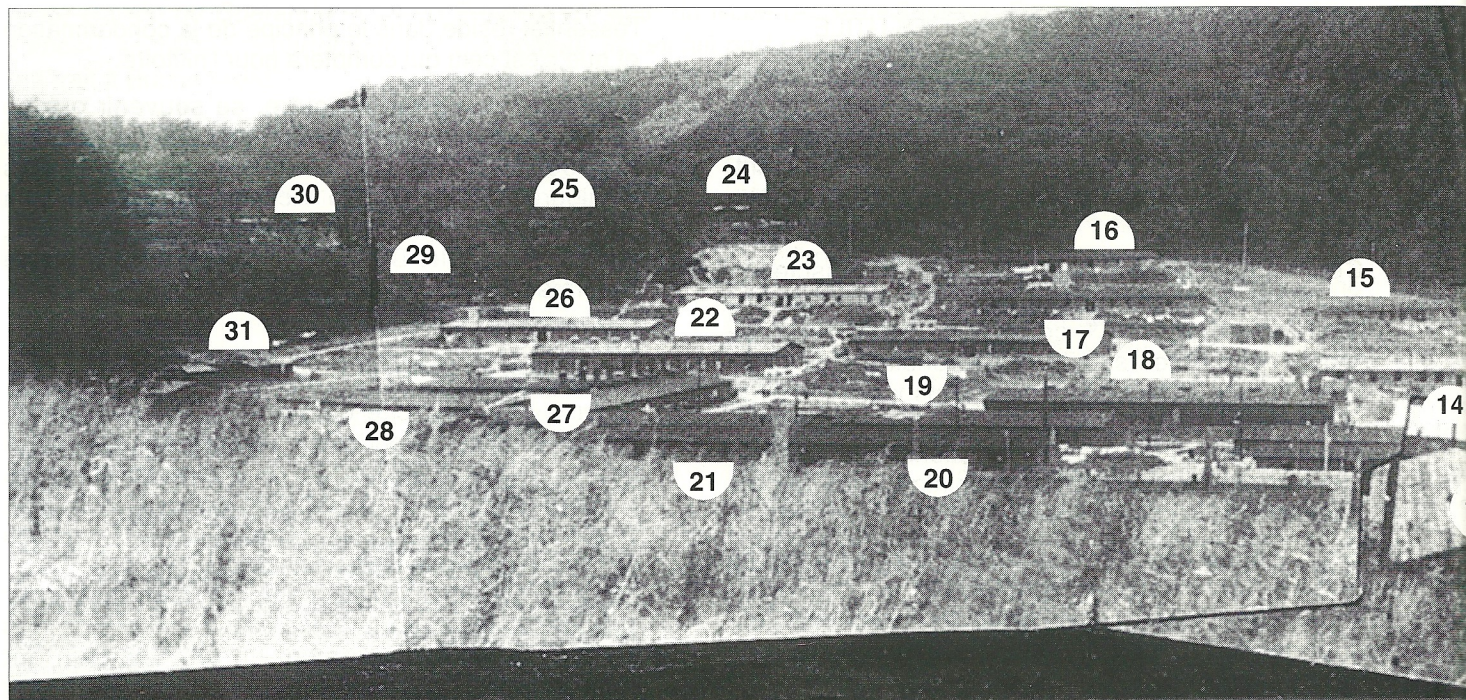


Léon Zyguel



Pierre Durand et Joe Nordman, doyen des avocats des parties civiles.

DORA, 55 ANS



1 Dortoir SS - 2 Garages - 3 Infirmerie - 4 Dortoir SS - 5 Kommandantur - 6 Dortoir SS -
13 Hangar et atelier menuisiers et charpentiers - 14 Cantine - 15 Block 28 - 16 Block 24 -
23 Block 23 - 24 Crématoire - 25 Revier Block 129 - 26 Block 18 - 27 Cuisine - 28 Hangar

COLLOQUE 1^{er} au 4

Notre dernier bulletin vous en informait, un Colloque international marquera le 55^e anniversaire de l'ouverture du *Kommando Dora*, du 1^{er} au 4 octobre prochain, à Nordhausen.

Cette très importante manifestation est organisée en commun par le Comité international et l'Association française Buchenwald-Dora, le Comité européen et l'Amicale française Dora-Ellrich, en collaboration étroite avec le Mémorial de Dora.

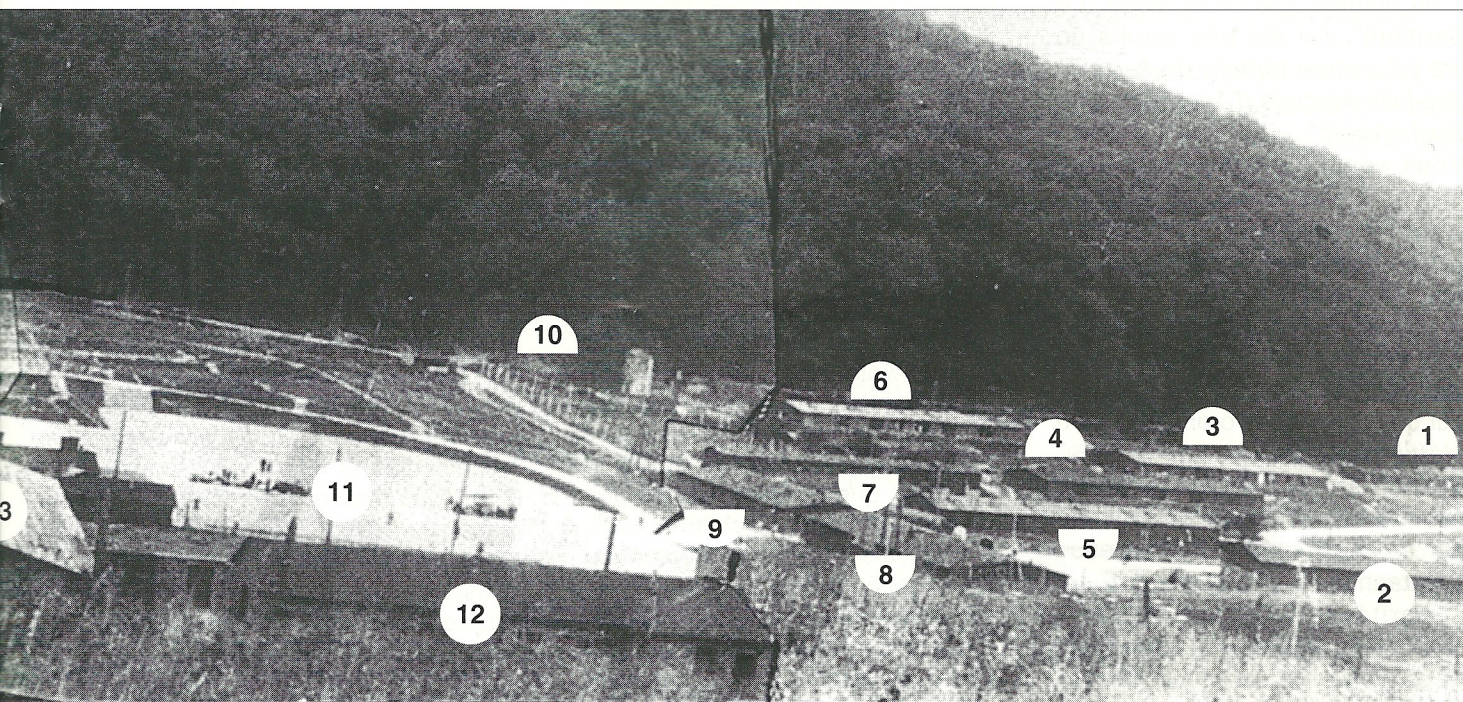
Une réunion de préparation s'est tenue, le 17 mars, au siège de notre Association, avec des

représentants de ces organismes et Mme Klose, directrice du Mémorial.

La discussion amicale contribua à éclairer la volonté de faire connaître la véritable histoire de Dora au cours de ce colloque ; d'obtenir la présentation de communications, de témoignages sur ce que fut ce Kommando de Buchenwald, devenu camp indépendant par la suite, machine de guerre hitlérienne et non "hommage à la gloire spatiale allemande" comme certains veulent présenter la mise au point et la fabrication des armes "V".

A l'occasion du colloque sur Dora en octobre prochain, notre camarade Lucien Colonel nous adresse cette vue panoramique de la partie centrale du camp de Dora. Il a fait ce montage à l'aide de quatre photos prises par un ancien interné allemand dans le mois qui suivit la libération du camp.

La signalisation est réalisée par Lucien Colonel



7 Bains, douches SS - 8 et 9 Administration - 10 Chenil - 11 Place d'appel - 12 Bunker -
17 Block 26 - 18 Block 35 - 19 Block 25 - 20 Block 2 - 21 Block 4 - 22 Magasin -
à charbon - 29 Revier Block 16 - 30 Revier Block 17 - 31 Block 15.

INTERNATIONAL octobre 1998

Il ne doit pas être oublié que Hitler a utilisé et martyrisé une main d'œuvre humaine non pour aller sur la Lune mais pour faire la guerre. Il faut dénoncer le crime avant tout, ne pas le cacher, dire ce que représente véritablement "Dora".

Ainsi apparaîtront la misère et la mort de milliers de détenus, parmi lesquels un nombre important de Français ; sera éclairée la Résistance à la SS, à la machine de guerre ; sera démontré le lien des institutions *Mittelbau-Dora* avec cette volonté d'anéantissement d'êtres humains camouflée derrière

ces "armes secrètes devant assurer la victoire hitlérienne".

Au cours de ce colloque, interviendront aux côtés d'historiens allemands, autrichiens, américains, etc., des témoins français, britanniques et autres.

Notre Association se doit de participer activement au succès de cette rencontre internationale, avec ses témoins rescapés, avec ses documents irréfutables que constituent les souvenirs de ceux qui connurent les tunnels de Dora et d'autres Kommandos.

"Monsieur le Président,
J'ai eu l'occasion de lire l'article paru sous votre signature en page 1 du numéro 258 de la revue "Le Serment". J'ai été très surpris de lire : *"comme témoin de l'arrivée des juifs évacués d'Auschwitz vers Buchenwald"*.

Vous semblez ignorer que sont arrivés à Buchenwald fin janvier 1945 non seulement des "Judens" mais également des "Sch. F.", et pour ces derniers en nombre non négligeable. Pour ma part, je me suis retrouvé le 26 janvier 1945 à Buchenwald ; dans mon convoi qui devait être de l'ordre de 1 000 *Häftlinge*, il y avait environ 250 Français (non juifs) arrivés précédemment à Auschwitz au 4ème trimestre 44 en provenance de Dachau en deux convois. La majorité de mes compagnons d'infortune étaient originaires des départements de l'Est de la France, territoire qui n'avait pas encore été libéré à l'été 44 à l'inverse de la plus grande partie du reste de notre pays.

Je regrette de constater une fois de plus qu'aux yeux du public de notre pays seuls ont été déportés les juifs ; hélas cela n'est pas nouveau puisque depuis plus d'un demi-siècle c'est le refrain habituel. Pour moi nul n'a le droit de s'approprier la Déportation, quand 75.000 juifs (dont seulement 25.000 de nationalité française) et environ 66.000 Français non juifs ont été déportés à partir de France. Le devoir de mémoire exige que la vérité soit respectée.

Veillez agréer, Monsieur le Président, mes sentiments cordiaux."

Henry Clogenson, KLB 124157

P.S.- Sont arrivés à Auschwitz au 4e trimestre 44 près de 1.300 Français non juifs en trois convois.

A PROPOS DE L'ARTICLE (N° 258) SUR LES CONVOIS VENUS D'AUTRES CAMPS

Dans le Serment n° 258, un article à la page 17 nous a interpellés. Nous ne pouvons le laisser passer sans apporter des rectifications essentielles. Dans l'article concerné, la structure des convois venus d'Auschwitz à Buchenwald est détaillée, en distinguant du début à la fin du texte les Juifs et les non-Juifs. Les signataires de la présente rectification, participant tous à l'élaboration du Mémorial de Buchenwald-Dora, regrettent que l'on insiste sur les diversités d'origine des déportés, car ils sont solidaires de leurs camarades et estiment que le Mémorial ne doit pas comporter de "classement". Néanmoins, à partir du moment où l'on choisit, dans un article long d'une page et demie, d'opérer une distinction entre les Juifs et les non-Juifs, alors il ne faut pas dire qu'une partie de la vérité, mais toute la vérité. Si les chiffres cités dans l'article sont exacts, par contre la présentation qui en est faite ne fait allusion à aucun moment au génocide perpétué à Auschwitz avant le transfert des Juifs à Buchenwald, génocide pour lequel aucun chiffre n'est cité. Et pourtant ces chiffres sont effroyables.

La vérité est que les Juifs "immatriculés" ne constituaient qu'une petite partie des survivants des convois partis de France, une grande partie passant directement à la chambre à gaz, sans même entrer dans le camp. Seuls étaient provisoirement épargnés les adultes jugés aptes au travail (ce qui excluait la plupart des vieillards et des enfants). Le convoi de Français résistants et politiques du 14/05/44, appelé convoi des "tatoués", arriva à Auschwitz et fut réexpédié quelques jours plus tard vers Buchenwald, sans avoir subi la "sélection". Il n'en fut pas de

même des autres convois. C'est ainsi que, pour le convoi n° 69, parti de Drancy le 07/03/44, l'article indique qu'il comprenait 110 immatriculations de Juifs (du n°174904 au n°175013), en omettant de préciser que ce convoi se composait en réalité de 1 501 déportés juifs (812 hommes, 689 femmes, parmi eux 116 enfants de moins de 15 ans). A l'arrivée à Auschwitz, à l'issue de la sélection, 1 312 déportés furent gazés immédiatement, 110 hommes et 80 femmes restèrent en vie et furent immatriculés et tatoués. De ceux-ci, 15 hommes et 5 femmes sont revenus en 1945.

Nous ne pouvons admettre que, sous le couvert de la prétendue "objectivité" des chiffres, on se livre à une comparaison du sort des Juifs et non-Juifs, en occultant le génocide, qui ne frappa pas nos camarades résistants et politiques, si effroyable qu'ait été par ailleurs leur sort. Nous rappelons ici quelques chiffres "objectifs" : 75 000 déportés Juifs de France, dont 2 500 environ rescapés, soit 4% ! 9 300 enfants de moins de 16 ans déportés, dont seule une infime minorité (une cinquantaine?) est revenue (cf. à ce sujet le "Mémorial des enfants Juifs déportés de France"). En effet, à la différence des résistants et politiques généralement déportés individuellement, les Juifs ont été traqués, déportés, exterminés par familles entières, des nourrissons aux vieillards. En disant cela, nous ne souhaitons pas établir une gradation des souffrances des uns et des autres, car tous les anciens de Buchenwald sont solidaires.

A. Bulwa, J. Finkel, W. Fogel,
B. Herz, D. Perlmutter
Enfants à Buchenwald

RÉFLEXIONS SUR DEUX COURRIERS

Dans le courrier reçu après la parution du numéro 258 du Serment deux critiques ont été apportées concernant son contenu.

L'une est faite sur mon éditorial concernant le procès Papon. Un camarade m'écrit (voir page 14) *"J'ai été très surpris de lire "comme témoin de l'arrivée des juifs évacués d'Auschwitz vers Buchenwald". Vous semblez ignorer que sont arrivés à Buchenwald fin janvier 1945 non seulement des " Juden" mais également des SchF..."*

Ce camarade souligne que ce fut son cas le 26-01-45.

L'autre porte sur l'article de Paul Le Goupil concernant les convois. Plusieurs camarades nous disent (voir extraits page 14)

"Néanmoins, à partir du moment où l'on choisit, dans un article long d'une page et demie, d'opérer une distinction entre les Juifs et les non-Juifs, alors il ne faut pas dire qu'une partie de la vérité, mais toute la vérité. Si les chiffres cités dans l'article sont exacts, par contre la présentation qui en est fait ne fait allusion à aucun moment au génocide perpétré à Auschwitz avant le transfert des Juifs à Buchenwald, génocide pour lequel aucun chiffre n'est cité. Et pourtant ces chiffres sont effroyables.

La vérité est que les Juifs "immatriculés" ne constituaient qu'une petite partie des survivants des convois partis de France, une grande partie passant directement à la chambre à gaz, en fait sans même entrer dans le camp".

Ces deux critiques soulignent combien il nous faut, nous autres déportés, veiller à garder toute la mesure. Il y a certes une façon de comptabiliser le nombre de déportés (partis de France) qui peut prêter à confusion. On dit couramment 75 000 étaient des Juifs, 65 000 étaient des "politiques" comme on nous appelait alors. Or nous fûmes 140 000 envoyés dans les camps. La différenciation vaut surtout par la proportion des tués. Plus de 95 % pour les premiers, 55 % environ pour les seconds.

Dans la conception des nazis, nous étions tous voués à la mort. La différence est dans la durée de vie dans les camps. Pour les juifs et les tziganes, considérés comme indignes de vivre, la mort fut immédiate dans les premiers temps. La sélection fut réalisée et

certains, (les plus valides) furent envoyés dans les usines, y compris dans les camps de l'Est où la très grande majorité étaient des déportés juifs, les non-juifs s'y étant trouvés étaient en plus petit nombre.

Pour les "politiques", ce fut en priorité le travail. La durée moyenne de vie fut alors évaluée à 9 mois (période appréciée pour rentabiliser le détenu loué par les SS aux industriels).

Mais le grand objectif fixé par les hitlériens pour les camps de concentration était que tous les déportés devaient disparaître.

Alors, doit-on aujourd'hui différencier les uns des autres ? Certes, une différence existe, elle est de taille.

Elle se trouve dans le génocide des familles entières de juifs et des tziganes assassinées dans les chambres à gaz et, d'autre part, dans les conditions de travail qui épuisaient les forces des déportés, comme à Buchenwald où les politiques (parmi lesquels de nombreux juifs) et les déportés raciaux, rescapés de la mort, étaient soumis au même régime. Ce sont ceux-là dont fait mention Paul Le Goupil.

*

Autorisez-moi, chers camarades, qui trouvez, soit qu'on pourrait laisser penser que la déportation est seulement celle des juifs ou, pour les autres, qu'il pourrait y avoir une quelconque discrimination, de dire que la Mémoire de la déportation, dont nous sommes garants, doit nous permettre d'éviter les deux écueils.

Guy Ducoloné

A PROPOS DU FICHIER JUIF

Dans l'article précité du n° 258, il est fait mention du fichier juif. Retenons que ce fichier a été déposé au Mémorial du Martyr juif Inconnu - 17 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris, sous la responsabilité des Archives nationales.

G.D.

COMITÉ NATIONAL DU 7 MARS 1998

Comme chaque début mars, le Comité national s'est réuni dans les locaux de la CAS du Centre des études et recherches EDF à Clamart.

Nous étions 88 participants. Ce fut une assemblée passionnante par le nombre des intervenants et la grande qualité de la discussion.

Bertrand Herz, secrétaire général adjoint, après avoir demandé un moment de recueillement pour tous ceux qui nous ont quittés, fit un exposé introductif. Il détailla l'activité de l'Association depuis le précédent Comité national du 22 novembre 1997 et nos perspectives d'action pour les mois à venir.

L'évocation, ci-dessous, des grandes questions discutées en souligne toute la richesse.

I - Notre œuvre de Mémoire

■ *Mémorial des Déportés*

Dominique Orlowski, qui coordonne le travail sur le Mémorial, a fait le point de l'activité du groupe de travail et de l'avancement des recherches. Elle donne le nombre de 19 500 noms recueillis. Il reste encore beaucoup de noms de ceux qui furent transférés à Buchenwald. Les efforts de toute l'équipe pour aller jusqu'au bout vont se poursuivre pour aboutir à un premier résultat pour le XXVI^e congrès, en 1999.

Dans le débat qui a suivi, Bertrand Herz, Gilbert Léviéux, Emile Torner sont intervenus.

■ *Les voyages "Action-Mémoire"*

Plusieurs intervenants : Georges Angeli, Christian Arnould, Flo Barrier, Guy Ducoloné, Willy Fogel, Bertrand Herz et Gigi Texier.

Tous ont insisté d'une part sur l'utilité de ces voyages, notamment pour les jeunes gens et jeunes filles. Un débat, initié par Bertrand Herz, a permis de souligner l'importance de l'accompagnement des voyages à Buchenwald, organisés par l'Association ou par divers groupes, principalement d'élèves de lycées ou de collègues.

Il a été convenu de mettre en place des stages de

formation, portant sur :

- le système concentrationnaire depuis son origine,
- le camp de Buchenwald depuis son origine jusqu'à sa libération le 11 avril 1945,
- les Kommandos,
- et en conclusion, le présent, l'avenir et les droits de l'Homme.

Les stagiaires sont, en puissance, ceux qui -lorsque le déportés ne pourront plus le faire- accompagneront les visiteurs du camp.

■ *Les 55 ans du Kommando de Dora*

Flo Barrier a souligné l'importance du colloque qui se tiendra en octobre 1998 à Dora. Il a montré comment les déportés à Buchenwald furent, dès la mi-1943, envoyés dans ce Kommando, comment ils connurent la vie d'esclaves, creusant les tunnels pour pouvoir installer les chaînes de montage des V2.

Ce colloque est organisé conjointement par le Mémorial de Buchenwald et la direction du Mémorial de Dora, par le Comité européen Dora-Ellrich et par le Comité international Buchenwald Dora et Kommandos.

LES INTERVENANTS

Georges ANGELI, Christian ARNOULD, Suzanne BARÈS, Flo BARRIER, Louis BERTRAND, Raphaël COHEN, Lucienne COLIN, Henry COTY, Emmanuel DANG-TRAN, Guy DUCOLONÉ, Pierre DURAND, Willy FOGEL, Simone FROCOURT, Jean-Claude GOURDIN, Geneviève GUILBAUD, Bertrand HERZ, André LACOUR, Jean LASTENNET, Gilbert LÉVIEUX, Marcel MATHIEU, Victor ODEN, Dominique ORLOWSKI, Alfred ROTELLA, Félix SABA, Léon SPIEVAK, Gigi TEXIER, Emile TORNER, Camille TREBOSC, Pierre VUIBOUT.



La salle du Comité national

■ *Weimar, ville culturelle européenne*

Avec son intervention sur Dora, Flo Barrier, qui est le

président du Conseil des détenus (*Beirat*) près le Mémorial de Buchenwald, a insisté sur notre participation en 1999 aux manifestations à Weimar - ville culturelle de l'Europe (voir article page 5). Ce choix a été fait parce que ce sera le 250^e anniversaire de Goethe.

Il s'agit pour nous de témoigner que si Weimar est, de par ses artistes célèbres, ville de culture, il y eut près de là, à Buchenwald, les pires effets de l'anticulture. Par exemple, pourront être exposées des œuvres de Favier, Goyard, Mania, Taslitzky, tous peintres, anciens détenus à Buchenwald.

■ **Langenstein**

Emile Torner rappelle que le Kommando de Langenstein-Halberstadt célèbre chaque année le 11 avril sa libération. Avec la participation active d'habitants de la ville, le Mémorial rassemble en avril des dizaines de déportés et leurs familles, parmi lesquels de nombreux Français.

II - Combattre les négationnistes

■ **Sur des propos xénophobes**

Le renouvellement des propos antisémites et xénophobes de dirigeants du parti d'extrême-droite et notamment ceux de Jean-Marie Le Pen sur "le détail de l'histoire" a provoqué une discussion passionnée sur la nécessité de combattre de tels propos.

Cette discussion fut lancée par Jean Lastennet en partant de la situation des Alpes-maritimes. "*Ces propos sont dangereux*" a-t-il indiqué. "*Nous devons les dénoncer et être à l'avant-garde de la lutte contre le fascisme*". Dans ce débat, sont intervenus Simone Frocourt, André Lacour, Georges Lévioux, Alfred Rotella, Emile Torner, Camille Trébosc ainsi que Pierre Durand et Guy Ducoloné.

Avec eux, les membres du Comité national, unanimes, ont conclu que l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos est définie par le *Serment* adopté sur la place d'Appel : *extirper les racines du fascisme, châtier les coupables pour un monde de paix, de progrès et de bonheur*. Les déportés, comme ceux qui n'ont pas connu cette période, se doivent de s'en inspirer et agir contre les idées antidémocratiques racistes et xénophobes. Comme l'a dit l'un des intervenants, "*il faut se rendre compte qu'il y a danger et qu'il faut s'unir*".

■ **A propos d'Internet**

Jean Claude Gourdin a dénoncé le fait que l'on trouve sur Internet près de 600 sites fascistes ou nazis. La manière d'y répondre est peut-être que nous soyons aussi sur Internet pour combattre de telles idées et de témoigner de notre expérience.

Cette idée, reprise par Flo Barrier et Pierre Durand, a été retenue en vue d'en assurer la réalisation en



Attentifs...

collaboration avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, mais aussi avec le site du Mémorial de Buchenwald, qui est d'accord pour "héberger" le Comité international et les Associations nationales Buchenwald-Dora et Kommandos.

Il est aussi précisé que la FNDIRP a également un site sur Internet.

III - Nous faire connaître

■ **Le Serment**

Le secrétaire général adjoint, Bertrand Herz, avait, dans son rapport, insisté sur l'importance de nous faire connaître auprès du plus grand nombre. Parmi nos moyens *Le Serment* peut être un élément non négligeable auprès de gens qui ne sont pas membres de l'Association. Cette idée a été reprise, notamment par Suzanne Barès, Flo Barrier, Simone Frocourt, Victor Oden, Emile Torner.

André LACOUR : Ecarter l'épouvantail

(extraits)

... Il existe encore une catégorie d'honnêtes gens ayant encore des tripes et lesquels sont prêts à se sacrifier pour prouver leur honnêteté et la mettre au service de tous, sans restriction aucune, prêts à une mise à l'épreuve évidente et solide, à en subir les conséquences s'il leur arrivait de faillir une seule fois dans la noble tâche de servir le pays, de protéger la famille, nos petits enfants, de les aider à survivre, enfin de sauver la France.

... Nous saurons imposer la justice et l'honnêteté, et éviter les indésirables ; l'épouvantail Le Pen sera écarté et les Français pourront respirer de l'air enfin purifié.

■ Les témoignages

Certains participants, dont Léon Spievak, ont souligné qu'ils avaient, cette année, été moins appelés que précédemment pour se rendre dans les collèges et lycées. Alfred Rotella a souligné l'importance de solliciter les établissements scolaires, tant que nous le pouvons, afin de témoigner. Georges Angeli rappelle sa propre expérience de témoignages, tant en Allemagne qu'en France, notamment récemment à Pontarlier avec Lucien Chapelain.

Dans ce débat, Geneviève Guilbaud a fait part du grand succès de l'exposition qu'elle a réalisée avec Jacques Guilbaud et qu'elle présente dans divers villes. Elle a souligné qu'en 1997, il y a eu 6 000 visiteurs dont 1 000 élèves de collèges de Fort de France (Martinique). Victor Oden a indiqué que l'exposition serait du 7 au 18 septembre à Céret, puis à Amélie les Bains (66).

■ La littérature et les cassettes

La diffusion des livres et des cassettes sur la déportation représente un moyen important de connaissance. Ce fut ce qu'a indiqué Simone Frocourt. De son côté, Henry Coty a rappelé que deux mille cinq cents établissements scolaires se sont abonnés à Mémoire vivante (bulletin de la FMD). A l'abonnement était jointe une cassette du cinquantenaire de la Déportation.

■ Nos archives

Suzanne Barès, dans une intervention, a justement insisté sur la nécessité du travail de documentation. Avec beaucoup de passion, elle a dit qu'elle serait "heureuse" si ses "quelques mots pouvaient susciter quelque vocation de documentaliste, d'archiviste pour notre Association". (voir par ailleurs des extraits de son intervention).

IV - La situation financière

Comme il est de règle, le Comité national a entendu le rapport de la trésorière, Lucienne Colin, et du président de la Commission de contrôle, Raphaël Cohen.

De ces deux rapports, il ressort que

1997 a été une année difficile.

Les recettes (1.450.000 F), constituées essentiellement des cotisations, de la souscription, des bons de soutien, n'équilibrent pas les dépenses (1.700.000 F) et cela risque de se reproduire en 1998. Parmi ces dernières, les deux tiers sont constitués par les charges de personnel, *le Serment* et les frais de fonctionnement. Il est difficile de les diminuer, compte tenu de nos efforts, en particulier pour le Mémorial des noms des déportés, et de la sortie bimestrielle du *Serment* qui occupent à plein temps Catherine et Dominique.

Il n'empêche que des efforts devront être faits et qu'il convient de remercier, grandement, celles et ceux qui, depuis le Comité national, nous ont adressés des dons exceptionnels.

A l'issue de la discussion sur la trésorerie, le Comité national a particulièrement salué pour son dévouement durant de nombreuses années Elise Sosso qui a quitté sa lourde tâche de trésorière au XXV^e congrès en octobre 1997. Il a souhaité bonne chance à la nouvelle trésorière nationale, Lucienne



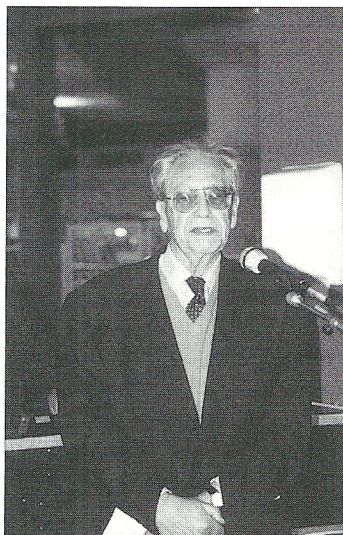
François Bertrand, auteur du livre *Notre devoir de Mémoire (convoi de Buchenwald à Dachau du 7 au 28/04/45)* nous a transmis une photo que lui a adressée Jean Samuel.

Cette photo de Français a été prise quelques jours après la libération.

UNE RENCONTRE FRATERNELLE

Nous étions encore cette année près de quatre cents à Clamart, le 8 mars, pour le repas fraternel. Une chaude ambiance y régnait. Et, les déportés présents, heureux de se retrouver, avaient une pensée émue pour ceux, hélas ! trop nombreux, qui nous ont quittés.

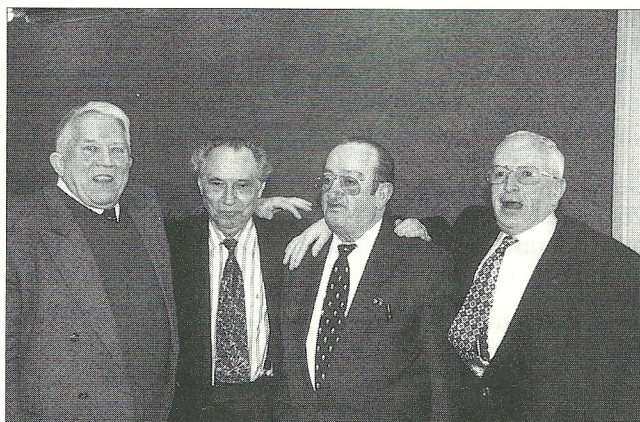
1998 a été choisi par le jury du Concours national de la Résistance et de la Déportation pour donner comme thème au concours : "*Les étrangers dans la Résistance*".



Félix KREISSLER

important dans l'organisation clandestine. Après lui, Floréal Barrier, président du Conseil des déportés près le Mémorial de Buchenwald (le *Beirat*), souligna l'activité nationale et internationale de l'Association française. Il nota toute l'importance de la réalisation du Mémorial des déportés, entrepris par nous. N'estime-t-on pas à environ 25.000 le nombre de ces déportés, parmi lesquels environ 10 % étaient des étrangers de vingt nations ?

A partir de ce choix, notre camarade Félix Kreissler prit la parole. Il souligna avec brièveté et éloquence le rôle important pris dans la Résistance en France pour toutes ces femmes, tous ces hommes venus de divers pays, notamment d'Europe. Lui-même, Autrichien, fut arrêté en France sous le nom de Henri Lebrun. C'est sous ce nom qu'il fut immatriculé à Buchenwald où il joua un rôle



Quatre participants au repas amical de l'Association. Arrivés à Buchenwald, il y a cinquante ans, le 27 juin 1943, ils sont envoyés au Kommando *Peenemunde*. Après la destruction de cette base expérimentale de V2, ils sont ramenés vers le Kommando *Dora*.



De gauche à droite : Blanche Pineau, Catherine Breton et Claudine Leroy.



Une partie de la salle du repas fraternel.



Une des 15 tables. On reconnaît notamment Camille Trébosc, Rolande et Victor Oden.

SOUSCRIPTION DU 23 DÉCEMBRE 1997 AU 7 AVRIL 1998

Au 15 avril, date où nous terminons la mise en page de ce bulletin, ce sont 1 905 cartes 1998 qui ont été réglées, soit 69 % des adhérents.

La plupart (plus de 1 500) ont, en plus, versé des sommes importantes à la souscription. La liste ci-dessous porte témoignage de ces versements.

Que chacune et chacun en soit remercié.

Dans la lettre adressée aux adhérents fin mars 1998, nous avons souligné qu'en 1997 nos recettes, de plus de 250 000 F, avaient été inférieures à nos dépenses. Depuis sa réception, ce sont 54 amis et camarades qui ont effectué un versement supplémentaire pour une somme de 60 700 F. Parmi eux, 39 ont versé 1 000 F et plus.

Pour la même période, ce sont 397 carnets de bons de soutien qui ont été réglés pour une somme de 31 660 F.

Tous ces versements nous permettent d'être plus optimistes pour l'année 1998.

Il est évident que les résultats définitifs dépendent de l'effort de chacun :

a) pour régler la cotisation 1998 (il en reste encore 860)

b) pour diffuser les bons de soutien. Chaque adhérent en a reçu un et plusieurs camarades en ont commandé d'autres, tels Charles Pieters (50), Léon Spievak (35), Charles Spengler (30).

Nous publions le nom des 43 amis et camarades qui ont fait un nouveau versement à la souscription de 1 000 F et plus : BAGUENEAU Abel - BARES Suzanne - BERNARD André - BONNIN Maurice - BRISION Pierre - CLERC Robert - CLERMANTINE André (4 000 F) - COLAS Marie - DALIBARD André - DECARLI Georges - DUCOLONÉ Guy - DURAND Pierre (2 000 F) - FAVRE Suzanne - GAUCHAIS Charles - GUERICOLAS Louise (5 000 F) - GUIGUE Armand - GUILBAUD Geneviève et Jacques - KREISSLER Félix - LACOUR André - LASTENNET Jean - LERIC Francis - LEROY Claudine - MARTINEAU René - MERCIER Léon - MESNARD Simone - MOREAU Louis - ODDOUX Emile - PACAUD Antoine - PIETERS Charles - PRESSELIN Yves - REPITON M. Caroline - RODRIGUAY René - ROLLAND Lucienne - SPIEVAK Léon - SUDREAU Pierre (2 000 F) - THIRIONET Robert - TRUGNAN Roger - VAN DER SCHUEREN M. Thérèse - VOINSON Raymond (4 850 F) - WADÉ Armand - WILLEMS Gilbert - ZYGUEL Léon.

AICARDI Cécile	50	BONNET-GONNET Mir.	75	CHAUVIN André	450	DEVILLARD Lucien	200
ALEZARD Lysiane	50	BONNIN Maurice	950	CHEVALLIER Suzanne	90	DIEFENTHAL Maurice	50
ALLAIN Georges	50	BORDERIE Henri	100	CHOLLAT-BOTEVILLE C.	25	DIEFENTHAL Michel	150
ALLAIRE Dany	100	BORE Jean	50	CHOUCHAN Nicole	250	DORNIER Raymond	50
ARNOULD Guy	40	BORIES André	100	CLAUDEL Gilberte	75	DRIANCOURT Michelle	150
ASSO Lucette	150	BOUGEOT Josette	200	CLERC Robert	1200	DROUIN Henriette	175
AUBRY Adrien Joseph	150	BOUGEOT Roger	200	CLERMANTINE André	4000	DUBOURDIEU Renée	50
AUSTRUY-ROBBÉ J.	100	BOULINGUEZ Victor	20	CM-CAS-EDF Tulle	350	DUCOLONÉ Guy	1000
AUZANNEAU Jean	150	BOURGEAT Juliette	200	COCHENNEC Juliette	275	DUCOURNEAU André	50
AYME Henriette	40	BOUTIN Julienne	25	COCHENNEC René	100	DUCRET François	100
BALLAND Renée	75	BOZZOLO Ginette	100	COHEN Raphaël	500	DUFLOT Roger	500
BARBARAT Raymonde	25	BRISION Pierre	1000	COIC Annick	125	DUMILLY Josiane	50
BARDOUL Marcel	100	BROUHOT Maurice	50	COLLIN Émile	100	DUPRAT Albert	100
BARES Suzanne	1000	BUISSON Robert	150	COLLONGE Alice	500	EMMANUELLI Paulette	500
BASSAN Walter	100	BULWA Aron	100	COMBES Louis	50	ESCOFFIER Andrée	125
BAZIN Claudine	50	BUZYN Elie	100	CORBIN André	100	ESTEVE Michel	50
BAZINET Victorine	100	CAHEN Robert	1200	CORLAY Eliane	50	EVERARD Louise	75
BEAUPERTUIS Lucienne	100	CANO Antonio	100	CORMONT Jean	1050	FABRE Serge	25
BECQUET Claude	100	CARANTON Jacques	100	COSTANTINI Gilberte	250	FAVRE Suzanne	1000
BEN-DANOU Catherine	55	CARDON André	50	COTTET René	50	FELDMANN Laurent	200
BERNARD André	1000	CARIOU Yvette	60	COUPEZ Jean	250	FERRANDO	25
BERNARD Gabrielle	75	CASTILLON-MARTIN L.	50	COUREAU Lucien	300	FINKEL Charles	250
BERNARDEAU Jacques	100	CERVEAU Marcel	850	DAGALLIER Marcel	150	FISCHER Geneviève	175
BERTHEOL Denise	100	CHABRIDON Guy, René	150	DARNIOT André	2850	FLAMAND Marinette	50
BEZOMBES Maurice	30	CHALLANDE Henriette	155	DAUBA René	100	FLAU Paul	100
BILLAC Louise	355	CHAMBARD Raymond	350	ANONYME	350	FLURY Simone	75
BILLAC Marie Claude	250	CHAPELAIN Lucien	200	DECARLI Georges	1000	FOSSE Simone	50
BLANCHARD Antoinette	250	ANONYME	250	DELARUE Raymond	250	FOUILLOT Alice	225
BOEHM Jean Claude	350	CHATY Pierre André	50	DERRIEUX Danièle	100	FRAUD Lydie	250
BOEHM Marcel	350	CHAUMETTE Pierre	350	DESCHAMPS Gilbert	1000	FREBAULT Madeleine	200
BOITELET Christian	250	CHAVIERE Victor	450	DESHAYES Jeanine	475		

FRIBOULET Jean Paul	50	LANGLOIS Eugénie	200	PERRIGUEY Paulette	75	SEGRÉTAİN Paul	100
GARCIA Joachim	150	LARET Jean	50	PERROT Simone	170	SEGURA Joachim	50
GARNIER Pierre	250	LASSANDRE Raphaël	150	PETAT Solange	75	SEMONSUT Suzanne	125
GARNIER Raymond	100	LAUFERT Louis	350	PEYREFICHE Jeannine	50	SERVOZ Gisèle	50
GARSI Antoine	100	LE-DELLIOU Marcel	400	PHÉLIPON Pierre	200	SIMON Albert	350
GAUCHAIS Charles	950	LE-MAIRE Jacqueline	50	PIERRE Michèle	150	SOLE Manuel	100
GAVELLE Georges	50	LECLERC Jacques	100	PIETERS Charles	1000	SOULEYREAU Guy	200
GENTILHOMME André	350	LEFEBVRE Eugénie H.	50	PILLE Jacques	100	SOUQUIERE André	850
GEOFFROY Eliane	50	LEGER Pierre	200	PIRAUD Martine	150	SPIEVAK Léon	200
GERSON Eliane	150	LEGRAND Barbara	200	POIROT Emile	50	SUDREAU Pierre	2000
GERVAIS Léon	10	LEGUEUX Georgette	150	PORCHER Robert	50	SUPEK Vesna	1125
GIBON Paul Albert	50	LEJEAU Bruna	100	POUZOL Jeanne	25	TALLIEN-de-Cabarrus J.	200
GIRARDET Albert	400	LELIEVRE Pierre	200	POZZER Gino	150	TAMANINI Daniel	500
GIRAUD Christine	50	LEMAIRE Roger	150	PRESSELIN Yves	1000	TATSI Claudia	25
GIRAUD Noël	200	LEPREVOST Josette	125	PROST-TOURNIER Aimé	50	TERRIER Denise	200
GOBITZ Gérard	50	LERIC Francis	1000	PROUTEAU Marthe	100	TEULIERE Yvonne	75
GODARD Roger	50	LEROY Claudine	1000	PUCHOT Raymond	350	THEVES Georges	350
GODIN Jeannine	125	LEROYER Roger	200	QUELAVOINE Robert	200	THIEBAUT Andrée	225
GOMBERT Max	450	LETONTURIER Maurice	150	RAMNICEANU Michèle	3000	THIRIONET Robert	1000
GONTIER Jeanne	75	LHULLERY Georges	50	RATTIER Jean	250	TILMONT Léon	350
GOUEDARD Henri	150	LORTHOLARY René	1000	RENARD Odette	75	TIRET Gilbert	50
GOUYET France	50	LUQUET Marcel	50	RENAUD Raymond	200	TISSOT Céline	175
GRANDE Sylvette	50	LUYA Marie Claude	100	RENVERSÉ Pierre	150	TORNER Emile	350
GRANDONI Pierre	250	LUYA Maurice	100	RIVIERE André	50	ANONYME	950
GRANGER Jacqueline	250	MANGLANO Alice	25	ROBERT André	250	TROCQUENET Denise	100
GRUGET André	1000	MARCHET Louise	50	ROBILLARD Max	75	TROCQUENET Jean	320
GRYBOWSKI Simone	1150	MARTIN Henriette	50	ROCHETEAU Ginette	50	TRUGNAN Roger	1350
GUERAULT Louis	50	MARTIN Raymond	1000	RODRIGUAY René	1000	TUET René	800
GUERICOLAS Louise	5000	MARTINELLI Roger, René	50	ROLLAND Lucienne	1000	VAN-DER-SCHUEREN.	200
GUIGNARD Elise	275	MARTY Joséphine	275	ROLLANDEZ Maurice	50	VEJUX Robert	100
GUILBAUD Jacques	1000	MARTZOLF Jean Pierre	250	ROUCAUTE Josette	50	VERAN Charles	250
GUILBERT Marie Joëlle	50	MEDAL Roger	50	ROUSSEAU Bastienne	75	VIDAL Gilberte	125
GUILLERIT Jeanne	50	MEIS Clément	200	ROUSSEL Roger	320	VIGNOLLES Gilbert	250
GUILLOT René	350	MELOT Roger	100	ROUSSIN Robert	150	VIMONT Raymonde	275
GUINOT Camille	100	MERCIER Léon	1000	SALAMÉRO Jean André	50	VINCENT Eugène	300
GUIOT Monique	50	MEREY Robert	50	SAMUEL Jean	50	VOINSON Jean Marie	50
HANESSE Eugénie	120	MEROLLI Jean Pierre	50	SANTOS Arlette	50	VOVK André	100
HASDENTEUFEL C.	125	MEUNIER Laurent	25	SANTOS Gaspard	350	VUIBOUT Pierre	150
HAUTION Madeleine	50	MIALET Jean	200	SAUDMONT Suzanne	150	WADE Armand	950
HERACLE Jean Pierre	350	MIROLO César	100	SCHORI René	120	WEISZ Rosette Risca	350
HERAUT Alain	50	MLYNEK Léon	350	SCHUTT Yvonne	75	WEISZ Sandor	25
HERRERO Francisco	200	MOKOBODZKI Gabriel	50	SCHWARTZMANN Fr.	150	WILLEMS Gilbert	1000
HESLING Monique	50	MONNET Jean	50	SCHWOB Lise	50	ZYGUEL Léon	1000
HONDE Auguste	100	MONTEIL Claudette	500	SECRETANT Marcel	50		
HUBERT Max	50	MOREAU Louis	1000				
IFOREP	25	MORICE Norbert Raoul	550				
JACQUIN Pierre	500	MOULIN Etienne	150				
JEAN Roger	300	MOUTON André	400				
JIMENEZ Aurora	175	N'GHIEH Christiane	50				
JUFFROY Daniel	150	NICOLA Clément Robert	150				
KALISZ Fernand	250	NOGAL Vincent	50				
KAMINSKI Léon	1000	NUTTE Georgette	25				
KAWINSKA Colette	125	ODDOUX Emile	1000				
KRENGEL Eveline	100	ORLOWSKI Dominique	100				
KROUTKOFF Natacha	150	OSTIER Georges	250				
KUYPERS H. J. M.	50	PACAUD Antoine	1125				
LACOUR André	1000	PAILLA Madeleine	75				
LAGET René	150	PANNIER Roger	350				
LALANNE Franck	50	PARTHONNAUD André	50				
LALANNE Nathalie	50	PATE-GANDON Jeanne	475				
LALOUET Maurice	150	PATILLON Roger	100				
LAMOTHE Jean	150	PENA Virgilio	50				
LANGENSTEIN(anciens)500		PENEAU Jean	100				
		PERON Françoise	50				

QUI A LE NUMÉRO 18456 ?

Le premier lot distribué après tirage des bons de soutien 1997 a été gagné par le numéro **18456**. Il s'agit d'un voyage Action-Mémoire à Buchenwald.

A ce jour personne ne s'est manifesté.

Nous sommes obligés d'indiquer que si le 31 mai 1998, il n'est pas réclamé, nous utiliserons le prix de ce voyage pour aider des jeunes à participer au voyage d'août 1998.

DOCUMENTS POUR LA MÉMOIRE

Lors du Comité national, Suzanne Barès a fait part de ses réflexions sur la documentation, son utilité pour le présent et surtout pour l'avenir. Nous avons pensé utile d'en publier des extraits qui ne manqueront pas d'intéresser celles et ceux qui ont des archives ou des documents. Peut-être seront-ils enclins à nous en faire profiter (originaux ou photocopies certifiées) et ainsi enrichir encore le fonds documentaire de l'Association.

Extraits de l'intervention de Suzanne BARÈS

Je vais vous parler d'un secteur d'activité de l'Association qui ne se présentant pas sous l'aspect habituel d'activités vivantes, visibles, parlées ou administratives, reste un secteur méconnu. Il est cependant très important du fait des possibilités qu'il donne pour le suivi d'autres activités de l'Association et je dirais même l'aura de l'Association

NOTRE MÉMOIRE

J'ai retenu une phrase de Pierre Durand, lors du Congrès de Tours :

"Notre mémoire, ce ne sont pas seulement des musées, ce sont des valeurs".

Ces valeurs sont d'une richesse non monnayable, valeurs d'hier qui restent d'actualité, valeurs beaucoup plus importantes encore pour le demain et l'après-demain lorsque le dernier acteur vivant qui aura connu l'avant-guerre, la Résistance, la clandestinité, les arrestations, les prisons, les tortures, les fusillades de leurs camarades et la déportation et l'après-déportation aura disparu.

Nous avons la chance à Buchenwald de disposer d'un certain nombre de documents très riches.

Cela grâce au comité clandestin des intérêts français et aux camarades qui assumaient les responsabilités également clandestines dans le camp, et dont le souci primordial, lors de la libération du camp, n'a pas été leur propre rapatriement, mais le rapatriement maximum de renseignements concernant Buchenwald, et ce avant que les services de renseignements de l'armée américaine, arrivée après la libération du camp par les déportés eux-mêmes, ne mettent la main dessus, car nous ne les aurions jamais vus.

Deux exemples, entre autres : la copie manuscrite de la majeure partie (18.000) des fiches de déportés arrivés ou passés à Buchenwald et qui servira d'embryon, quelque cinquante ans plus tard, à la réalisation du Mémorial de Buchenwald ; le rapatriement de beaucoup d'autres éléments sur l'activité clandestine à Buchenwald.

LE PROBLÈME EST POSÉ

Tant qu'il y a eu et qu'il y aura à l'Association, des déportés vivants ayant vécu et l'histoire de Buchenwald dans le camp et la vie de l'Association

depuis sa création, ou d'autres personnes suffisamment informées, ils peuvent, de mémoire, préciser ce qui s'est passé à telle ou telle date, sur tel ou tel événement de l'après-guerre, tels que par exemple les procès des bourreaux de Buchenwald.

MAIS APRÈS...

Il faudra aussi à l'avenir que les réponses soient apportées ; que la vérité soit connue ; que les chercheurs, les historiens puissent la trouver dans ce que nous leur laisserons.

Ainsi, pourront-ils faire face aux négationnistes et aux falsificateurs de l'histoire.

Ce secteur d'activités est donc important et disons qu'il n'y a pas foule et cela se comprend, car il s'agit d'un travail obscur, qui ne fait pas de bruit et qui se heurte parfois inconsciemment à une certaine incompréhension. Par ailleurs, c'est un travail qui demande de l'acharnement, de l'entêtement, de la volonté, et beaucoup de rigueur tant à l'égard de soi-même qu'à l'égard des autres ; il ne faut pas céder au découragement devant une tâche qui ne finit jamais. De plus, le souci de la sauvegarde de ce classement est indispensable.

QUELQUES EXEMPLES

L'élaboration du Mémorial qui représente un travail considérable, sous la direction de Dominique Orłowski, des enfants de Buchenwald et des fils, petits-fils ou nièce qui y participent aurait été, non point impossible mais plus compliqué s'ils n'avaient pu bénéficier d'un minimum de renseignements concernant les convois, les effectifs, les kommandos, les transferts, etc.

Pour l'élaboration du CD ROM de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, l'Association est une de celles qui a fourni le plus de documentation, de photos, d'explications.

Je serais heureuse si ce sujet, abordé pour la première fois, vous permettait de réfléchir à ce devenir pour le prochain congrès sur cet aspect de la vie de l'Association, heureuse si ces quelques mots pouvaient susciter quelque vocation de documentaliste, d'archiviste pour notre Association.

CONFÉRENCE A HEIDELBERG

Invité par le Centre de documentation et de culture des Sinti et Roms (Tziganes) en Allemagne, Pierre Durand a fait, le 26 mars dernier, une conférence sur la Résistance à Buchenwald dans la ville universitaire allemande de Heidelberg.

Elle a recueilli, devant une salle comble, un très grand succès. Mme Beate Weber, maire de la ville, avait tenu à recevoir Pierre Durand dans son hôtel de ville, en compagnie de M. Romani Rose, président de l'Association culturelle des Sinti et Roms.

De gauche à droite : Mme Weber, M. Romani Rose et Pierre Durand



EN HAUTE-NORMANDIE

Le Comité national de Haute-Normandie s'est réuni le samedi 4 avril 1998 à Deville-les-Rouen. Le rapport d'activité a été présenté par Claudine Houdmont, secrétaire. Elle a souligné la vitalité de l'Association dans cette région.

Retenons notamment que depuis deux ans le Comité régional organise le voyage de jeunes de la région. En 1997, ils étaient 14 participants.

Ce voyage a permis d'organiser par la suite des contacts et discussions qui ont réuni 415 élèves et 80 parents d'élèves dans plusieurs lycées.

Cette année, ils sont 15 jeunes et un professeur à s'être rendus à Buchenwald et Dora, guidés par Lucien Chapelain, du 15 au 19 avril 1998.

Retenons que leur voyage a pu avoir lieu grâce à l'apport financier des Conseils régional et général, de Seine-Maritime, des municipalités de Rouen, du Havre, de Dieppe, d'Offranville et du Tréport, ainsi que des sections FNDIRP de Dieppe, du Havre et du Centre de Formation FODENO.

Nos amis pensent réaliser une plaquette de ce voyage.

Nous en reparlerons.

RECHERCHE DE JEUNES ANIMATEURS

La ville de **Weimar, en Allemagne, sera ville culturelle en 1999** et recevra le monde entier autour de Goethe, Schiller, Nietzsche, Liszt et Bach. Weimar se souviendra aussi des déportés de Buchenwald dans un programme préparé par des historiens et des scientifiques.

Un accueil spécial jeunes se met en place actuellement. Pour cela la ville de Weimar cherche des jeunes animateurs de 18-30 ans qui feront une formation-

préparation en juillet, août, septembre 1998 à Weimar (obtention d'un diplôme), pour revenir trois mois, entre avril et septembre, comme animateur de camps-jeunes en 1999. Coût formation en 1998 : 1.000 DM nourri, logé, blanchi (bourses possibles). Rémunération en tant qu'animateur en 1999. Toute demande doit être adressée par écrit, et au plus vite à OST/WEST - 7 Place de Breteuil - 75007 Paris.

MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Chaque année, en octobre, se déroule un stage à Kaysersberg (68).

Sous l'égide de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, il permet d'approfondir l'histoire de la Déportation liée à celle du régime hitlérien.

Le prochain stage est prévu du 19 au 23 octobre à Kaysersberg.

Tout renseignement auprès de Christian Arnould à l'Association, 66 rue des Martyrs - 75009 Paris.



Jacqueline Granger, Léa Bouclainville, Jacqueline Cléret et Jeannine Austruy-Robbé, s'occupant de notre stand Littérature le 8 mars.

Le 8 mars était la journée internationale des femmes.

Une fleur fut offerte à chacune des présentes.



Quelques sympathiques serveuses et cuisiniers.

Les photos prises au Comité national et au repas fraternel sont de Georges Angeli et Claude Fath